

L' A V O C A T
P A T E L I N.

C O M E D I E
E N T R O I S A C T E S,

D E B R U E Y S;

Répresentée par les Comédiens François ordinaires du
Roi, le 4 Juin, 1706.

N O U V E L L E E D I T I O N.

A L O N D R E S:

Chez T. HOOKHAM, Libraire, dans Bond
Street, au Coin de Bruton Street.

M. DCC. LXXXV.

REVOCAT

PATENT

COMMITTEE

REPORT



EXHIBIT

APPENDIX

THE NATIONAL ARCHIVES
COLLECTION OF DOCUMENTS

P R E F A C E

D E L' A U T E U R.

J'AI tiré le sujet de cette Comédie d'une ancienne Pièce Comique, intitulée, *Les Tromperies, Finesses & Subtilités de M. Pierre Patelin, Avocat à Paris*, imprimée à Rouen, chez Jaques Caillouë en 1656, sur la copie de l'an 1560.

Voici ce que dit de cette Pièce M. Pasquier dans ses Recherches de la France, ch. 55, liv. 7.

“ Ne vous souvient il point de la réponse que fit
“ Virgile à ceux qui lui impropéroient l'étude qu'il
“ employoit en la lecture d'Ennius, quand il leur
“ dit, qu'en ce faisant, il avoit appris à tirer l'or
“ d'un fumier ? Le semblable m'est arrivé n'a
“ guères aux champs, où étant destitué de com-
“ pagnie, j'ai trouvé, sans y penser, la farce de
“ M. Pierre Patelin, que je lus & relus avec tel
“ contentement, que j'oppose maintenant cet
“ échantillon à toutes les Comédies Grecques,
“ Latines & Italiennes.” Puis, après avoir donné
le sujet de cette pièce, & en avoir rapporté quelques-uns des meilleurs endroits, il continue ainsi :

“ Ne pensez pas que, par une opinion particuliere,
“ je soye le seul auquel ait plû ce petit Ouvrage ;
“ car au contraire, nos ancêtres trouverent ce M.
“ Pierre Patelin avoir si bien représenté le person-
“ nage pour lequel il étoit introduit, qu'ils

“ mirent en usage ce mot *Patelin*, pour signifier
“ celui qui par beaux semblans enjauloit ; & de
“ lui firent un *Patelineur* & *Patelinage* pour
“ même sujet. Et quand il advient qu'en com-
“ muns devis quelqu'un extravague de son premier
“ propos, celui qui le veut remettre sur ses pre-
“ mieres brisées, lui dit : *revenez à vos moutons*,
“ & autres proverbes que nous avons puisés de la
“ fontaine de Patelin.

“ Davantage (dit-il dans le même chapitre)
“ je recueille quelques anciennetés, qui ne doivent
“ pas être négligées ; car quand vous voyez le
“ Drapier vendre ses six aulnes de drap neuf
“ francs, & qu'à l'instant même il dit que ce sont
“ six écus, il faut nécessairement conclure qu'en
“ ce tems-là l'écu ne valoit que trente sols. Mais
“ comme accorderon-nous les passages, en ce que,
“ en tous les endroits où il est parlé du prix de
“ chaque aulne, il n'est parlé que de vingt-quatre
“ sols, qui n'est pas somme suffisante pour faire
“ revenir les six aulnes à neuf francs, ains à sept
“ livres quatre sols seulement ? C'est encore une
“ autre ancienneté digne d'être considérée, qui
“ nous enseigne qu'en la Ville de Paris, où cette
“ farce fut faite, & par aventure représentée sur
“ l'échaffaut, quand on parloit du sol simplement,
“ on l'entendoit *parisis*, quinze deniers tournois,
“ (car ainsi étoit-il de notre Ville de Paris) & à

“ tant que les vingt-quatre sols faisoient les trente
“ sols tournois.”

L'estime que M. Pasquier fait de cette Comédie, est ce qui me l'a fait faire, ou, pour mieux dire, ce qui me l'a fait travailler, & mettre dans le langage d'aujourd'hui. Je ne suis pas, cependant, tout-à-fait de l'avis de M. Pasquier ; mais il est vrai que cette pièce est un fumier, dont on peut tirer de l'or : je ne fais pas si je l'ai fait, mais je fais bien que je me suis extrêmement diverti en y travaillant. J'en ai conservé, autant que j'ai pu, les jeux de Théâtre que j'y ai trouvés, en les intéressant dans une seule action qu'il m'a fallu inventer, afin de garder à peu près les règles qu'on observe aujourd'hui, & qu'on ne connaissait guères en France, au tems où cette pièce fut faite, ce qui m'a obligé, d'y ajourer les personnages de Valere, d'Henriette & de Colette, d'en changer entièrement l'économie & le dénouement.

Cette Comédie avait été faite en l'année 1700, pour être représentée devant le Roi, par les principaux Seigneurs de la Cour, dans l'appartement de Madame de Maintenon ; mais la guerre qui survint à l'occasion de la mort du Roi d'Espagne, en empêcha l'exécution, & fix ans après elle fut jouée sur la Théâtre Français, sans Prologue & sans Intermèdes, par les soins de M. Palaprat, comme les autres pièces de Théâtre que j'avois composées en différens tems.

A C T E U R S.

PATELIN, Avocat.

GUILLAUME, Drapier.

VALERE, Fils de Guillaume, & Amant
d'Henriette.

AGNELET, Berger de Guillaume, Amant
de Colette.

BARTHOLIN, Juge du Village.

UN PAYSAN.

DEUX RECORDS.

Madame PATELIN, femme de l'Avocat.

HENRIETTE, Fille de Patelin.

COLETTE, Servante de Patelin, & fiancée
à Agnelet.

La Scène est dans un Village près de Paris.



L' A V O C A T
P A T E L I N.
C O M E D I E.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

M. PATELIN, *seul.*

C E L A est résolu ; il faut, aujourd'hui même, quoique je n'aye pas le sou, que je me donne un habit neuf. Ma foi, on a bien raison de le dire ; il vaudrait autant être ladre que d'être pauvre. Qui diantre, à me voir ainsi habillé, me prendrait pour un Avocat ? Ne dirait-on pas plutôt que je serais le Magister de ce Bourg ? Depuis quinze jours j'ai quitté le Village où je

8 L'AVOCAT PATELIN,

demeurais pour venir m'établir en celui-ci, croyant d'y faire mieux mes affaires, elles vont de mal en pis. J'ai, de ce côté-là, pour voisin, mon compere le Juge du lieu ; pas un pauvre petit procès. De cet autre côté, un riche Marchand Drapier ; pas de quoi m'acheter un méchant habit. Ah ! pauvre Patelin ! pauvre Patelin ! comment feras-tu pour contenter ta femme, qui veut absolument que tu maries ta fille ? Qui diantre voudra d'elle en te voyant ainsi déguenillé ? Il te faut bien par force avoir recours à l'industrie. . . . Oui, tâchons adroitement à nous procurer à credit un bon habit de drap dans la boutique de Monsieur Guillaume notre voisin. Si je puis une fois me donner l'extérieur d'un homme riche, tel qui refuse ma fille. . . .



S C E N E II.

COLETTE, Madame PATELIN,
M. PATELIN, *à part.*

M. PATELIN.

MAIS voilà ma femme & sa servante qui causent ensemble sur ma friperie. Écoutons sans nous montrer.

(*Il se met derrière elles.*)

COMEDIE. 9

Madame PATELIN.

Oh ! ça, Colette ; je n'ai point voulu te parler au logis de peur que mon gueux de mari ne nous écoutât.

M. PATELIN, *à part*.

L'y voilà...

Madame PATELIN.

Je veux que tu me dises absolument où ma fille peut avoir de quoi aller aussi propre qu'elle va.

COLETTE.

Eh ! c'est, Madame, que Monsieur votre époux lui donne...

Madame PATELIN.

Mon époux ! il n'a pas de quoi se vêtir lui-même.

M. PATELIN, *à part*.

Il est vrai.

Madame PATELIN.

Je te chasserai, & tu ne te marieras point avec Agnelet ton fiancé, si tu ne me dis la chose comme elle est.

COLETTE.

Peste ! Madame, il faut vous la dire. Valere, le fils unique de Monsieur Guillaume, ce riche Marchand Drapier qui demeure là, est amoureux de Mademoiselle Henriette, & il lui fait des présens de tems en tems.

M. PATELIN, *à part*.

Ma fille puise dans la boutique où j'ai dessein d'aller.

10 L'AVOCAT PATELIN.

Madame PATELIN.

Mais où prend Valere de quoi faire ces pré-
fens ? son pere est un riche brutal qui ne lui donne
rien.

COLETTE.

Oh ! Madame, quand les peres ne donnent rien
aux enfans, les enfans les volent ; cela est dans
l'ordre, & Valere fait comme les autres.

Madame PATELIN.

Eh ! que ne fait-il demander ma fille en ma-
riage ?

COLETTE.

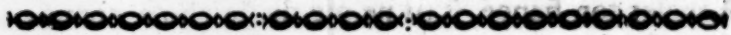
Il l'aurait fait aussi ; mais il craint que son
pere n'y veuille pas consentir, à cause, ne vous en
déplaîse, que notre Monsieur va toujours mal vêtu.
Cela fait mal juger de ses affaires.

M. PATELIN, *à part*.

C'est à quoi je vais donner ordre.

Madame PATELIN.

J'entends quelqu'un, retire-toi.



S C E N E III.

Madame PATELIN, M. PATELIN.

Madame PATELIN.

AH ! te voila ?

M. PATELIN.

Oui.

Madame PATELIN.

Comme te voilà vêtu !

M. PATELIN.

C'est que — je — je ne suis pas glorieux.

Madame PATELIN.

C'est que tu es un gueux ; & je viens d'apprendre que ta gueuserie rebute tous les partis qui se présentent pour notre fille.

M. PATELIN.

Vous avez raison. — Le monde juge des gens par les habits. J'avoue que ceux que je porte font tort à Henriette ; & j'ai fait dessein de me mettre aujourd'hui un peu proprement.

Madame PATELIN.

Toi proprement ! & avec quoi ?

M. PATELIN.

Ne t'en mets point en peine. Adieu.

Madame PATELIN.

Et où allez-vous, s'il vous plaît ?

M. PATELIN.

Je vais m'acheter un habit de drap.

Madame PATELIN.

Sans avoir un sou, acheter un habit ?

M. PATELIN.

Oui. De quelle couleur me conseilles-tu de le prendre ? gris de fer, ou gris de more ?

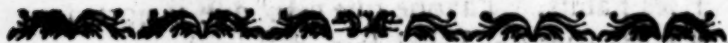
12 L'AVOCAT PATELIN.

Madame PATELIN.

Eh, prends-le comme tu pourras, si tu trouves quelqu'un assez sot pour te le donner. Je vais parler à Henriette ; je viens d'apprendre de certaines choses qui ne me plaisent guères.

M. PATELIN.

Si l'on me demande, je serai ici à la boutique de notre voisin.

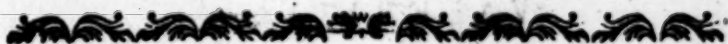


S C E N E IV.

M. PATELIN, *seul*.

ELLE n'est pas encore fermée. . . . Je songe que je ne ferai pas mal d'aller mettre ma robe ; outre qu'elle cachera ces guenilles, une robe donnera plus de poids à ce que je dois dire à Monsieur Guillaume pour venir à bout de mon dessein. . . . Le voilà avec son fils ; allons nous mettre *in habitu*, & revenons promptement.

SCENE



S C E N E V.

VALERE, M. GUILLAUME.

(Ils sortent de la boutique portant une table sur laquelle est une pièce de drap, & la mettent à côté de la boutique avec trois chaises, apportées par un garçon de boutique.)

M. GUILLAUME.

ON commence à ne voir guères clair dans la boutique, exposons ceci un peu plus à la vue des passans. — Oh ! ça, Valere, je t'avais dit de me chercher un Berger pour garder le troupeau dont la laine sert à faire mes draps.

VALERE.

Est-ce, mon pere, que vous n'êtes pas content d'Agnelet.

M. GUILLAUME.

Non, car il me vole ; & je te soupçonne d'y avoir part.

VALERE.

Moi !

GUILLAUME.

Oui, toi. J'ai su que tu es amoureux de je ne sais quelle fille d'ici près, & que tu lui fais des présens ; & je sais que cet Agnelet a fiancé une certaine Colette qui la sert : tout cela fait que je te soupçonne.

14 L'ADVOCAT PATELIN.

VALERE, *à part.*

Qui diantre nous a découverts? . . . (*Haut*). Je vous assure, mon pere, qu'Agnelet nous sert très-fidèlement.

M. GUILLAUME.

Oui, toi, mais non pas moi : car, depuis un mois qu'il a quitté le Fermier avec qui il demeurait, pour entrer à mon service, il me manque six-vingts moutons ; & il n'est pas possible qu'en si peu de tems il en soit mort, comme il le dit, un si grand nombre de la clavelée.

VALERE.

Les maladies font quelquefois de grands ravages.

M. GUILLAUME.

Oui, avec des Médecins ; mais les moutons n'en ont pas. D'ailleurs cet Agnelet fait le nigaud ; mais c'est un fin niais, & le plus rusé coquin Enfin je l'ai pris sur le fait, tuant de nuit un mouton ; je l'ai battu & l'ai fait ajourner aujourd'hui devant Monsieur le Juge. Cependant, avant que de pousser plus loin l'affaire, j'ai voulu savoir si tu n'avais point quelque part au vol qu'il m'a fait.

VALERE.

Ah ! mon pere, j'ai trop de respect pour vos moutons.

M. GUILLAUME.

Je vais donc le poursuivre en justice ; mais je veux examiner un peu mieux la chose. Donne-moi mon livre de comptes. (*Il s'assied.*)

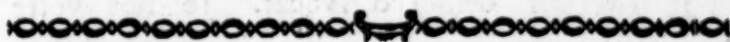
VALERE va chercher dans la Boutique le livre de compte, & le pose sur la pièce de drap.

M. GUILLAUME.

C'est assez, laisse-moi. Si un Serjent que j'ai envoyé querir me demande, fais-moi appeller. Je resterai encore un peu ici, en cas que quelque acheteur se présente.

VALERE, à part.

Allons dire à Agnelet qu'il vienne trouver mon pere pour s'accommoder avec lui.



SCENE VI.

M. PATELIN, M. GUILLAUME.

M. PATELIN, à lui-même

BON ; le voilà seul, approchons.

M. GUILLAUME, lisant dans son livre de Comptes.

Compte du troupeau, & cætera six cents bêtes, & cætera

M. PATELIN, à lui-même.

Voilà une pièce de drap qui ferait bien mon affaire. (Haut.) Serviteur, Monsieur.

16 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME, *sans se lever ni regarder qui c'est.*

Est-ce le Sergent que j'ai envoyé quérir ? qu'il attende.

M. PATELIN.

Non, Monsieur ; je suis

M. GUILLAUME, *regardant de côté.*

Une robe ? le Procureur donc ? . . . Serviteur.

M. PATELIN.

Non, Monsieur. J'ai l'honneur d'être Avocat.

M. GUILLAUME, *de même.*

Je n'ai pas besoin d'Avocat. Je suis votre serviteur.

M. PATELIN.

Mon nom, Monsieur, ne vous est sans doute pas inconnu : je suis Patelin l'Avocat.

M. GUILLAUME, *de même.*

Patelin l'Avocat ? Je ne vous connais pas, Monsieur.

M. PATELIN, *bas, à part*

Il faut se faire connoître. — (*Haut.*) J'ai trouvé, Monsieur, dans les mémoires de feu mon père, une dette qui n'a pas été payée ; &

M. GUILLAUME.

Ce ne sont pas mes affaires, je ne dois rien.

M. PATELIN.

Non, Monsieur ; c'est au contraire, feu mon père qui devait au vôtre trois cents écus ; & comme je suis homme d'honneur, je viens vous payer

M. GUILLAUME, *en se levant du siège.*

Me payer ? Attendez, Monsieur, s'il vous plait : je me remets un peu votre nom. Oui, je connais depuis long-tems votre famille ; vous demuriez à un Village ici près. Nous nous sommes connus autrefois. Je vous demande excuse. Je suis votre très-humble & très-obéissant serviteur : asseyez-vous là, je vous prie, asseyez-vous là.

(Ils font des façons, M. Guillaume lui présente une chaise loin du drap ; M. Patelin veut être sur celle qui est auprès & s'y place.)

M. PATELIN.

Monsieur. . .

M. GUILLAUME.

Monsieur. . .

M. PATELIN, *quand ils sont assis, tenant une main sur le drap.*

Si tous ceux qui me doivent étaient aussi exacts que moi à payer leurs dettes, je ferais beaucoup plus riche que je ne suis ; mais je ne sais point retenir le bien d'autrui.

M. GUILLAUME.

C'est pourtant ce qu'aujourd'hui beaucoup de gens savent fort bien faire.

M. PATELIN.

Je tiens que la première qualité d'un honnête homme est de bien payer ses dettes ; & je viens savoir quand vous serez de commodité de recevoir vos trois cepts écus ?

M. GUILLAUME.

Tout-à-l'heure.

M. PATELIN.

J'ai chez moi votre argent tout prêt & bien compté ; mais il faut vous donner le tems de faire dresser une quittance par-devant Notaire. Ce sont des charges d'un héritage qui regarde ma fille Henriette, & j'en dois rendre un compte en forme.

M. GUILLAUME.

Cela est juste. Eh bien, demain matin à cinq heures.

M. PATELIN.

A cinq heures, soit. J'ai peut-être mal pris mon tems, Monsieur Guillaume, je crains de vous détourner.

M. GUILLAUME.

Point de tout : je ne suis que trop de loisir, on ne vend rien.

M. PATELIN.

Vous faites pourtant plus d'affaires vous seul, que tous les négocians de ce lieu.

M. GUILLAUME.

C'est que je travaille beaucoup.

M. PATELIN.

C'est que vous êtes, ma foi, le plus habile homme de tout ce pays. *(En touchant le drap.)* Voilà un assez beau drap.

M. GUILLAUME.

Fort beau.

M. PATELIN.

Vous faites votre commerce avec une intelligence,...

M. GUILLAUME.

Oh ! Monsieur....

M. PATELIN.

Avec une habileté merveilleuse.

M. GUILLAUME.

Oh ! oh ! Monsieur.

M. PATELIN.

Des manières nobles & franches qui gagnent le cœur de tout le monde.

M. GUILLAUME.

Oh ! point, Monsieur.

M. PATELIN.

Parbleu, la couleur de ce drap fait plaisir à la vue !

M. GUILLAUME.

Je le crois, c'est couleur de marron.

M. PATELIN.

De marron ! que cela est beau ! Gage, Monsieur Guillaume, que vous avez imaginé cette couleur-là ?

M. GUILLAUME.

Oui, oui, avec mon Teinturier.

M. PATELIN.

Je l'ai toujours dit : il y a plus d'esprit

dans cette tête-là que dans toutes celles
lage.

M. GUILLAUME, *s'applaudissant*,
Ah ! ah ! ah !

M. PATELIN, *en maniant le drap*.
Cette laine me paraît aussi bien conditionnée.

M. GUILLAUME.
C'est pure laine d'Angleterre.

M. PATELIN.

Je l'ai crue... A propos d'Angleterre, il me
semble, Monsieur Guillaume, que nous avons été
autrefois à l'école ensemble ?

M. GUILLAUME.
Chez Monsieur Nicodème ?

M. PATELIN.
Justement. Vous étiez beau comme l'amour.

M. GUILLAUME.
Je l'ai oui dire à ma mère.

M. PATELIN.
Et vous appreniez tout ce qu'on voulait.

M. GUILLAUME.
A dix-huit ans, je savais lire & écrire.

M. PATELIN.
Quel dommage que vous ne vous foyez ap-
pliqué aux grandes choses ! Savez-vous bien,
Monsieur Guillaume, que vous auriez gouverné
un Etat.

M. GUILLAUME.

Comme un autre...

M. PATELIN, *touchant encore le drap.*

Tenez, j'avais justement dans l'esprit une couleur de drap comme celle-là, il me souvient que ma femme veut que je me fasse un habit; je songe que demain matin, à cinq heures, en portant vos trois cents écus, je prendrai peut-être de ce drap.

M. GUILLAUME.

Je vous le garderai.

M. PATELIN, *bas, à part.*

Le garderai ! ce n'est pas-là mon compte. (*baut.*) Pour racheter une rente j'avais mis à part ce matin douze cents livres, où je ne voulais pas toucher ; mais je vois bien, Monsieur Guillaume, que vous en aurez une partie.

M. GUILLAUME.

Ne laissez pas de racheter votre rente, vous aurez toujours de mon drap.

M. PATELIN,

Je le fais bien : mais je n'aime point à prendre à crédit. — Que je prends de plaisir de vous voir frais & gaillard ! Quel air de santé & de longue vie !

M. GUILLAUME.

Je me porte bien.

M. PATELIN,

Combien croyez-vous qu'il me faudra de ce drap, afin qu'avec vos trois cents écus, je porte aussi de quoi le payer.

M. GUILLAUME.

Il vous en faudra . . . vous voulez sans doute l'habit complet ?

M. PATELIN.

Oui, très-complet, justaucorps, culotte & veste doublés de même ; & le tout bien long & bien large.

M. GUILLAUME.

Pour tout cela, il vous en faudra . . . oui . . . six aunes . . . voulez-vous que je les coupe, en attendant ?

M. PATELIN, *à part avec chagrin.*

En attendant . . . (*Haut.*) Non, Monsieur, non ; l'argent à la main : s'il vous plaît ; l'argent à la main : c'est ma méthode.

M. GUILLAUME.

Elle est fort bonne . . . (*À part.*) voici un homme très-exact.

M. PATELIN.

Vous souvient-il, Monsieur Guillaume, d'un jour que nous soupâmes ensemble à l'Ecu de France ?

M. GUILLAUME.

Le jour qu'on fit la fête du Village ?

M. PATELIN.

Justement. Nous raisonnâmes à la fin du repas sur les affaires du tems : Que je vous aïs dire de belles choses !

M. GUILLAUME.

Vous vous en souvenez ?

M. PATELIN.

Si je m'en souviens? Vous prédites dès-lors*
tout ce que nous avons vu depuis dans Nostra-
damus.

M. GUILLAUME.

Je vois les choses de loin.

M. PATELIN, *revenant au drap.*

Combien, Monsieur Guillaume, me ferez-vous
payer de l'aune de ce drap?

M. GUILLAUME.

Voyons. (*Il regarde la marque.*) Un autre en
payerait ma foi six écus: mais allons, je vous le
bailleraï à vous à cinq.

M. PATELIN, *à part.*

Le Juif! (*Haut.*) Cela est trop honnête. Six fois
cinq écus, ce sera justement....

M. GUILLAUME.

Trente écus.

M. PATELIN.

Oui, trente écus; le compte est bon.... Par-
bleu, pour renouveler connaissance, il faut que nous
mangions demain à dîner une Oie, dont un Plai-
deur m'a fait présent.

M. GUILLAUME.

Une Oie! Je les aime fort.

M. PATELIN.

Tant mieux. Touchez-là. (*Il lui fait toucher*

* Tout ce que nous avons vu arriver depuis en France.
Mss. original.

dans la main. A demain à dîné : ma femme les apprête à miracle. (*En frappant de la main sur le drap.*) Par ma fois, il me tarde qu'elle me voye sur le corps un habit de ce drap. Croyez-vous qu'en le prenant demain matin, il soit fait à dîné ?

M. GUILLAUME.

Si vous ne donnez le tems au Tailleur, il vous le gâtera.

M. PATELIN.

Ce ferait grand dommage.

M. GUILLAUME.

Faites mieux, vous avez, dites-vous, l'argent tout prêt ?

M. PATELIN.

Sans cela je n'y songerais point.

M. GUILLAUME.

Je vais vous le faire porter chez vous par un de mes garçons : il me souvient qu'il y en a de coupé justement ce qu'il vous en faut. (*Il en tire un coupon.*)

M. PATELIN, *le saisissant.*

Cela est heureux.

M. GUILLAUME, *le tirant par un bout.*

Attendez ; il faut auparavant que je l'aune en votre présence.

M. PATELIN.

Bon ! est-ce que je ne me fie pas à vous ? (*Il se leve.*)

M. GUILLAUME, *se levant.*

Donnez, donnez, je vais vous le faire porter, & vous m'enverrez, par le retour....

M. PATELIN, *à part, avec chagrin.*

Le retour.... (*Haut.*) Non, non, non, ne détournes pas vos gens. Je n'ai que deux pas à faire d'ici chez moi. *Il veut prendre le drap; M. Guillaume le tient toujours.* Comme vous dites, le Tailleur aura plus de temps.

M. GUILLAUME.

Laissez-moi vous donner un garçon, qui me rapportera l'argent.

M. PATELIN.

Eh ! point, point, je ne suis pas glorieux ; il est presque nuit, &, sous ma robe (*Il prend le drap & le met sous sa robe.*) on prendra ceci pour un sac de Procès.

M. GUILLAUME.

Mais, Monsieur, je vais toujours vous donner un garçon, pour me....

M. PATELIN.

Eh ! point de façon, vous dis-je.... A cinq heures précises, trois cents trente écus, & l'Oie à dîner. Oh ça ! il se fait tard. Adieu, mon cher voisin. Serviteur. (*Voyant qu'il le suit.*) Eh ! Serviteur ! (*Il s'en va précipitamment.*)

M. GUILLAUME.

Serviteur, Monsieur, serviteur.

S C E N E VII.

M. GUILLAUME, *seul.*

IL s'en va, parbleu, avec mon drap : mais il n'y a pas loin d'ici à cinq heures du matin. Je dine demain chez lui ; & il me payera ; il me payera. Voilà, parbleu, un des plus honnêtes & des plus consciencieux Avocats que j'aye vu de ma vie. J'ai quelque regret de lui avoir vendu ce drap un peu trop cher, puisqu'il veut bien me payer trois cents écus sur lesquels je ne comptais point ; car je ne fais d'où diable peut venir cette dette. A la bonne heure. — Oh ça ! il s'en va nuit ; & voilà, je pense, tout ce que je gagnerai d'aujourd'hui. . . . Holà ! hola !

S C E N E VIII.

M. GUILLAUME, UN GARCON *de Boutique.*

M. GUILLAUME.

QU'ON enferme tout cela là-dedans.

LE GARCON *emporte la table & les sièges dans la boutique.*

Mais voici, je crois, ce coquin d'Agnelet qui m'a volé mes moutons.

S C E N E IX.

AGNELET, *la tête enveloppée d'un linge,*
M. GUILLAUME.

M. GUILLAUME.

AH! ah! voleur! Je puis bien faire ici de
bonnes affaires! ce scélérat m'emporte tout le
profit.

AGNELET.

Bon vèpre, Monsieur, & bonne nuit.

M. GUILLAUME.

Tu oses encore te présenter devant moi?

AGNELET.

C'est ne vous déplaîse, mon bon Maître, qu'un
Monsieur m'a baillé certain papier qui parle, dit-
on, de moutons, de Juge, & d'ajournerie.

M. GUILLAUME.

Tu fais le benêt: mais je t'assure que tu ne tu-
cras jamais plus mouton: qu'il t'en souviene.

AGNELET.

Eh! mon doux Maître, ne croyez pas les mé-
disans.

M. GUILLAUME.

Les médisans, coquin! ne t'ai-je pas trouvé de
nuit tuant un mouton?

28 L'AVOCAT PATELIN,

AGNELET.

Par cette âme ! c'était pour l'empêcher de mourir.

M. GUILLAUME.

Le tuer, pour l'empêcher de mourir ?

AGNELET.

Oui, de la clavelée ; à cause, ne vous déplaît, que quand ils mourront de ce vilain mal, il faut les jeter, & on les tue avant qu'ils mourront.

M. GUILLAUME.

Qu'ils mourront. Le traître ! des moutons dont la laine me fait des draps d'Angleterre, que je vends cinq ecus l'aune. Ote-toi d'ici, scélérat ; fix-vingts moutons en un mois !

AGNELET.

Ils gâtient les autres, par ma fy...

M. GUILLAUME.

Nous verrons cela demain devant Monsieur le Juge.

AGNELET.

Eh ! mon doux Maître, contentez-vous de m'avoir affommé, comme vous voyez ; & accordons nous ensemble, si c'est votre bon plaisir.

M. GUILLAUME.

Mon bon plaisir est de te faire pendre, (*En s'en allant.*) entends-tu ?

AGNELET.

Le Ciel vous donne joie.

SCENE X.

AGNELET, *seul.*

IL faut donc que j'aïlle trouver un Avocat
pour défendre mon bon droit.

SCENE XI.

VALERE, HENRIETTE, COLETTE,
une lanterne à la main, AGNELET.

HENRIETTE.

LAISSEZ-moi, Valere; mon pere & ma
mere me suivent, nous allons souper chez ma tante,
ils m'ont dit de m'avancer, retirez-vous.

AGNELET.

Voulez-vous, Monsieur, que j'éteigne la lu-
miere ?

VALERE, *à Agnelet.*

Tu me priverais du plaisir de la voir. Belle
Henriette, puisque le hasard fait que je vous ren-
contre, souffrez, je vous prie....

HENRIETTE.

Non, retirez-vous, je tremble.

130 L'AVOCAT PATELIN,

VALERE.

Craignez-vous une personne qui vous adore ?

HENRIETTE.

Vous êtes la personne du monde que je crains le plus, & vous savez pourquoi....

AGNELET, *en badinant avec Colette, l'éloigne un peu d'Henriette.*

HENRIETTE.

Ne me quittez pas, Colette.

COLETTE.

C'est cet invalide qui me tire par le bras.

HENRIETTE.

Si vous m'aimez, Valere, ne songez à moi, je vous prie, que lorsque vous serez assuré du consentement de Monsieur votre pere.

COLETTE, *à Henriette.*

C'est à quoi Agnelet & moi nous avons fait dessein de nous employer.

AGNELET, *à Henriette.*

J'ai déjà imaginé un moyen honnête qui réussira, si Dieu plaît, quand je ferai hors de procès.

VALERE, *à Agnelet.*

Quoiqu'il arrive, je te garantirai de tout.

HENRIETTE.

Voici mon pere, fuyons tous.

(Ils se sauvent tous.)

S C E N E XII.

Madame PATELIN, M. PATELIN.

M. PATELIN.

EH bien, ma femme, ce drap est-il bien choisi ?

Madame PATELIN.

Oui ; mais avec quoi le payer ? Tu as promis à demain matin ; ce Monsieur Guillaume est un Arabe qui viendra ici faire le diable à quatre.

M. PATELIN.

Lorsqu'il viendra, songe seulement à ce que je t'ai dit, & à me bien seconder.

Madame PATELIN.

Il faut bien malgré moi, que j'aide à t'en sortir : mais tu devrais rougir de honte de ce que tu m'as proposé de faire, & ce n'est point du tout agir en honnête homme.

M. PATELIN.

Eh ! mon Dieu, ma femme, en honnête homme. Il n'est rien de plus aisé, quand on est riche, que d'être honnête homme : c'est quand on est pauvre qu'il est difficile de l'être.—Mais laissons tout cela : allons souper chez ta sœur ; & dès que nous serons de retour, faisons, ce soir même, couper cet habit, de peur d'accident.

Madame PATELIN.

Allons : mais je crains bien que, demain matin, il n'arrive ici quelque désordre.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

M. GUILLAUME, *seul.*

IL est du devoir d'un homme bien réglé, de récapituler le matin ce qu'il s'est proposé de faire dans la journée. Voyons un peu. Premièrement, je dois recevoir à cinq heures trois cents écus de Monsieur Patelin, pour une dette de feu son pere. — Plus, trente écus pour six aunes de drap qu'il prit hier ici. *Item*, une Oie à diné chez lui, prêtée de la main de sa femme. — Après cela, comparoître à l'ajournement devant le Juge, contre Agnelet, pour les six vingts Moutons qu'ils m'a volés. Je pense que voilà tout. Mais, ouais ! Il y a long-tems que l'heure est passée, & je ne vois point venir mon homme. Allons le trouver. (*Il va & revient.*) Non, un homme si exact ne manquera pas de parole... Cependant il a mon drap, & je n'ai point de ses nouvelles : que faire ? (*Après avoir un peu songé.*) Faisons semblant de lui aller rendre visite, & sachons un peu de quoi il est question. (*Il écoute à la porte.*) Je crois qu'il compte mon argent... Je sens qu'on apprête l'Oie... frappons. (*Il frappe & écoute.*)

S C E N E II.

M. PATELIN, *dans sa maison* : M. GUILLAUME.

M. PATELIN, *d'une voix tremblante.*

MA fa... a... amç.

M. GUILLAUME.

C'est lui-même.

M. PATELIN.

Ouvre la porte... voilà l'Apothicaire... re... re.

M. GUILLAUME.

L'Apothicaire.

M. PATELIN.

Qui m'apporte l'Eméti... i... que, l'Eméti... i... que.

M. GUILLAUME.

L'Emétique... C'est quelqu'un qui est malade chez lui, & je puis n'avoir pas bien reconnu sa voix à travers la porte : frappons encore plus fort.

(Il frappe plus fort.)

M. PATELIN.

Caro... o... que! Ma... a... asque, ouvriras-tu... u... u?

SCENE III.

M. GUILLAUME, M. PATELIN.

Madame PATELIN, *d'une voix basse et triste.*

QUI frappe si fort ? Ah ! c'est vous, Monsieur Guillaume ?

M. GUILLAUME.

Oui, c'est moi. Vous êtes, sans doute, Madame Patelin !

Madame PATELIN.

A vous servir. Pardon, Monsieur, je n'ose parler haut.

M. GUILLAUME.

Oh ! parlez comme il vous plaira : je viens voir Monsieur Patelin.

Madame PATELIN.

Parlez plus bas, Monsieur, s'il vous plaît.

M. GUILLAUME.

Et pourquoi bas ? Je viens, vous dis-je, lui rendre visite.

Madame PATELIN.

Un peu plus bas, je vous prie.

36 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Si bas qu'il vous plaira ; mais il faut que je le voye.

Madame PATELIN, *en pleurant presque.*

Hélas ! le pauvre homme ! il est bien en état d'être vu !

M. GUILLAUME.

Comment ? que lui serait-il arrivé depuis hier ?

Madame PATELIN.

Depuis hier ? hélas ! Monsieur Guillaume, il y a huit jours qu'il n'a bougé du lit.

M. GUILLAUME.

Du lit ? Il vint pourtant hier chez moi.

Madame PATELIN.

Lui, chez vous ?

M. GUILLAUME.

Lui, chez moi : & il était même fort gaillard & fort dispos.

Madame PATELIN.

Ah ! Monsieur, il faut, sans doute, que cette nuit vous ayez rêvé cela.

M. GUILLAUME.

Ah ! parbleu, ceci n'est pas mauvais : rêvé ! Et mes six aunes de drap qu'il emporta, l'ai-je rêvé ;

Madame PATELIN.

Six aunes de drap !

M. GUILLAUME.

Oui, six aunes de drap couleur de marron. Et l'Oie que nous devons manger à diner ? Eh ! l'ai-je rêvé aussi ?

Madame PATELIN.

Que vous prenez mal votre tems pour rire !

M. GUILLAUME.

Pour rire ? Ventrebleu, je ne ris point, & n'en ai nulle envie ; je vous soutiens qu'il emporta, hier, sous sa robe, six aunes de drap.

Madame PATELIN.

Plût au Ciel qu'il fut en état de l'avoir fait. Hélas ! Monsieur Guillaume, il eût tout hier un transport au cerveau qui le jeta dans la rêverie, où je crois qu'il est encore.

M. GUILLAUME.

Oh ! par la tête-bleu, vous rêvez vous-même ; & je veux absolument lui parler.

Madame PATELIN.

Oh ! pour cela, en l'état qu'il est, il n'est pas possible. Nous l'avons mis-là sur un fauteuil auprès de la porte, pour faire son lit. *(en pleurant.)* Il vous ferait pitié, si vous le voyez.

M. GUILLAUME.

Bon, bon, pitié : en quelque état qu'il soit, je prétends le voir ; ou

(Il se jette sur la porte qu'il secoue.)

Madame PATELIN.

Ah ! n'ouvrez pas cette porte, vous allez tuer mon mari ; il lui prend de tems en tems des envies de courir.

S C E N E IV.

M. GUILLAUME, M. PATELIN, Ma-
dame PATELIN.

(La porte s'ouvre. M. Patelin, en robe de chambre, Et en bonnet de nuit, court tout égaré.)

Madame PATELIN.

AH! le voilà parti; je vous l'avais bien dit. Aidez-moi à le reprendre. — Mon pauvre mari, repose-toi là.

(Elle le fait asseoir sur un fauteuil que M. Guillaume a été chercher.)

M. PATELIN.

Haye! aye la tête.

M. GUILLAUME, le regardant avec étonnement,

En effet, voilà un homme en piteux état. Il me semble pourtant que c'est le même d'hier, ou peut s'en faut. . . . Voyons de plus près, *(Du ton de voix dont on parle à un malade.)* Monsieur Patelin, je suis votre serviteur.

M. PATELIN, à M. Guillaume.

Ah! bon jour, Monsieur Anodin.

M. GUILLAUME.

Monsieur Anodin?

Madame PATELIN, à M. Guillaume.

Il vous prend pour l'Apothicaire? allez-vous-en.

M. GUILLAUME, à Madame Patelin.

Je n'en ferai rien. (A M. Patelin.)

Monsieur, vous vous souvenez bien qu hier.....

M. PATELIN.

Oui, je vous ai fait garder.....

M. GUILLAUME.

Bon, il s'en souvient.

M. PATELIN.

Un grand verre plein de mon urine.

M. GUILLAUME.

Je n'ai que faire d'urine.

M. PATELIN.

Ma femme, fais-la voir à Monsieur Anodin; il verra si j'ai quelqu'embarras dans les uretères.

M. GUILLAUME.

Bon, bon, utretères: Monsieur, je veux être payé.

M. PATELIN.

Si vous pouviez un peu éclaircir mes matières, elles sont dures comme du fer, & noires comme... votre barbe;

M. GUILLAUME.

Pa, pa, pa; voilà me payer en belle monnoie.

Madame PATELIN.

Ne voyez vous pas qu'il rève: sortez d'ici.

40 L'ADVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Bagatelles!

M. PATELIN.

Ne me donnez plus de ces vilaines pillules, elles ont failli à me faire rendre l'âme.

M. GUILLAUME.

Je voudrais qu'elles t'eussent fait rendre mon drap.

M. PATELIN.

Ma femme, chasse. . . . chasse. . . . ces papillons noirs qui volent autour de moi. (*En regardant en haut.*) Comme ils montent!

M. GUILLAUME, *regardant en haut.*

Je n'en vois point.

Madame PATELIN.

Il rêve, vous dis-je; allez-vous-en.

M. GUILLAUME.

Tarare! jé veux de l'argent.

M. PATELIN.

Les Médecins m'ont tué avec leurs drogues.

M. GUILLAUME.

Il ne rêve pas à présent, il faut que je lui parle.
M. Patelin. . .

M. PATELIN.

Je plaide, Messieurs, pour Homère?

M. GUILLAUME.

Pour Homère!

M. PATELIN.

Contre la Nymphé Calypso.

M. GUILLAUME.

Calypo ! que diable est ceci ?

Madame PATELIN.

C'est un livre qu'il lisait quand il tomba malade.

M. PATELIN.

Sa grotte ne retentissait plus du doux chant de sa voix.

M. GUILLAUME, *à part.*

Ouais ? aurais-je pris quelqu'autre pour lui ?

Madame PATELIN.

Eh ! Monsieur, laissez en repos ce pauvre homme.

M. GUILLAUME, *à Madame Patelin.*

Attendez, il aura peut-être quelque intervalle. Il me regarde, comme s'il vouloit me parler.

M. PATELIN.

Ah ! Monsieur Guillaume. . .

M. GUILLAUME.

Oh ! il me reconnoit. — Eh bien ?

M. PATELIN.

Je vous demande pardon. . .

M. GUILLAUME, *à Madame Patelin.*

Vous voyez qu'il s'en souvient.

M. PATELIN.

Si, depuis quinze jours que je suis dans ce village, je ne vous suis pas allé voir.

L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Morbleu ! ce n'est pas là mon compte. (à M. Patelin.) Cependant, hier, . . .

M. PATELIN, *sup*

Oui, hier, pour vous aller faire mes excuses, je vous envoyai un Procureur de mes amis.

M. GUILLAUME, *à part*.

Ventrebleu ! celui-là aura eu mon drap. Un Procureur ! Je ne le verrai de ma vie. (Après avoir un peu rêvé.) — Mais c'est une invention, & nul autre que vous n'a eu mon drap ; à telles enseignes . . .

M. PATELIN, *s'étant levé*.

Le Coar remarquera, s'il lui plaît, que la Pirrique était une certaine danse. Taral, la la, la la, dansons tous, dansons tous. (M. Patelin prend M. Guillaume par la main, & le fait danser en chantant.) Ma commere quand je danse . . .

M. GUILLAUME, *après avoir dansé*.

Oh ! je n'en puis plus ; mais je veux de l'argent.

M. PATELIN, *bas, à part*.

Oh ! je te ferai bien décamper. (Haut.) Ma femme, ma femme, j'entends des voleurs qui ouvrent notre porte ; ne les entends-tu pas ? Ecoutons. Paix. Ecoutons. Oui, les voilà : je les vois. Ah ! coquins, je vous chasserai bien d'ici. Ma hallebarde, ma hallebarde. (Il va prendre chez lui une hallebarde, & court sur M. Guillaume en criant.) Au voleur ! Au voleur !

M. GUILLAUME, *en se sauvant*.

Tu bieu ! il ne fait pas bon ici . . .

S C E N E V.

Madame PATELIN, M. PATELIN.

Madame PATELIN.

BON, le voilà parti; je me retire. Mais demeure encore là un moment, en cas qu'il revint.

(Elle rentre chez elle.)

S C E N E VI.

M. BARTHOLIN, M. PATELIN.

M. PATELIN, *voyant venir M. Bartholin qu'il prend pour M. Guillaume.*

LE voici, au voleur!... non, c'est Monsieur Bartholin, il m'a vu.

M. BARTHOLIN.

Qui crie au voleur? Quel bruit fait-on à ma porte? Quel désordre est ceci? Ah! ah! c'est vous, mon compere.

M. PATELIN.

Oui, c'est moi qui...

44 L'AVOCAT PATELIN,

M. BARTHOLIN.

En cet équipage ?

M. PATELIN.

C'est que j'ai cru. . .

M. BARTHOLIN.

Un Avocat sous les armes ?

M. PATELIN.

J'ai cru entendre des. . .

M. BARTHOLIN.

Militant causerum patroni !

M. PATELIN.

C'est que, vous dis-je, j'ai cru entendre des voleurs qui crochetaient ma porte.

M. BARTHOLIN.

Crocheter une porte *coram judice* ?

M. PATELIN.

Je croyais, vous dis-je, qu'il y eût des voleurs.

M. BARTHOLIN.

Il en faut faire informer.

M. PATELIN.

Mais il n'y en avait point.

M. BARTHOLIN.

Faire ouïr des témoins. . .

M. PATELIN.

Et contre qui ?

M. BARTHOLIN.

Et les faire pendre.

M. PATELIN.

Eh qui pendre ?

M. BARTHOLIN.

Point de quartier. aux voleurs.

M. PATELIN.

Je vous dis, encore une fois, qu'il n'y en avait point, & que je me suis trompé.

M. BARTHOLIN.

Ah ! cela étant ainsi, *cedant arma togæ*. Allez quitter cette hallebarde, & prendre votre robe, pour venir à l'Audience que je donnerai dans une heure.

M. PATELIN.

C'est aussi ce que je vais faire.

 S C E N E VII.
M. PATELIN, *seul*.

JE dois plaider pour certain Berger, dont Collette m'a parlé ; je pense que le voici, allons quitter cet équipage, & revenons promptement.

SCENE

S C E N E VIII.

COLETTE, AGNELET.

COLETTE.

TU as besoin d'un Avocat subtil & rusé, qui invente quelque fourberie pour te tirer d'affaire; & il n'y a, dans tout le village, que Monsieur Patelin, qui en soit capable.

AGNELET.

J'en fîmes l'expérience, il y a quelque tems, feu mon frere & moi; mais je ne fais comment faire, car j'oubliai de le payer.

COLETTE.

~~Il ne s'en souviendra peut-être pas.~~ Au reste, ne lui dis pas que tu sers Monsieur Guillaume, il ne voudrait peut-être pas plaider contre lui.

AGNELET.

Je ne lui parlerai que de mon maître, sans le nommer; & il croira que je sers toujours ce Fermier avec qui je demeurais quand je te fiançai.

COLETTE.

Songe au moins, quand tu seras hors d'affaires, à ce que nous avons concerté ensemble pour faire consentir Monsieur Guillaume au mariage de son fils avec ma maitresse. Voilà ton Avocat. Adieu.

SCENE

S C E N E IX.

AGNELET, M. PATELIN.

M. PATELIN.

AH! ah! je connais ce drôle ci. N'est-ce pas
toi qui a fiancé ma servante Colette?

AGNELET.

Oui, Monsieur, oui.

M. PATELIN.

Vous étiez deux freres: que je garantis des ga-
leres; l'un de vous deux ne me paya point.

AGNELET.

C'était mon frere.

M. PATELIN.

Vous fûtes malade au sortir de prison, & l'un
de vous deux mourut.

AGNELET.

Ce ne fut pas moi.

M. PATELIN.

Je te vois bien.

AGNELET.

Je fus pourtant plus malade que mon frere.
Enfin, je viens vous prier de plaider pour moi,
contre mon maitre.

48 L'AVOCAT PATELIN,

M. PATELIN.

Ton maître ! c'est ce Fermier d'ici près ?

AGNELET.

Il ne demeure pas loin d'ici, & je vous payerai bien.

M. PATELIN.

Je le prétends bien ainsi. Oh ça, raconte-moi ton affaire, sans me rien déguiser.

AGNELET.

Vous saurez donc que mon bon maître me paye petitement mes gages ; & que, pour m'indommager, sans lui faire tort, je fais quelque petit négoce avec un Boucher, homme de bien.

M. PATELIN.

Quel négoce fais-tu ?

AGNELET.

Sauf votre grâce, j'empêche les moutons de mourir de la clavelée.

M. PATELIN.

Il n'y a point-là de mal : & que fais-tu pour cela ?

AGNELET.

Ne vous déplaîse, je les tue quand ils ont envie de mourir.

M. PATELIN.

Le remède est sûr. — Mais ne le tues-tu pas exprès pour faire croire à ton maître qu'ils sont morts de ce mal, & qu'il les faut jeter à la voirie ; afin de les vendre & garder l'argent pour toi ?

AGNELET.

A G N E L E T.

C'est ce que dit mon doux maître, à cause que l'autre nuit... quand j'eus enfermé le troupeau... il vit que je pris... un... un, dirai-je tout ?

M. P A T E L I N.

Oui, si tu veux que je plaide pour toi.

A G N E L E T.

L'autre nuit donc, il vit que je pris un gros mouton qui se portait bien : ma fy, sans y penser, ne sçachant que faire... je lui mist tout doucement... mon coutiau auprès de la gorge ; (*vîte.*) tant y a que je ne sçais comme cela se fit, mais il en mourut d'abord.

M. P A T E L I N.

J'entends. — Quelqu'un te vit-il faire ?

A G N E L E T.

Mon Maître était caché dans la bergerie : il me dit que j'en avais fais autant de six vings moutons qui lui manquaient... Or vous sçaurez que c'est un homme qui dit toujours la vérité, Il me battit (*Il lui montre sa tête enveloppée d'un linge.*) comme vous voyez, & je vais me faire trépaner. Or je vous prie, comme vous êtes Avocat, de faire en sorte qu'il ait tort & que j'aye raison, afin qu'il ne m'en coûte rien.

M. P A T E L I N.

Je comprends ton affaire. Il y a deux voies à prendre ; par la premiere, il ne t'en coûtera pas un fou.

A G N E L E T.

Prenons celle-là, je vous prie.

D

50 L'ADVOCAT PATELIN,

M. PATELIN.

Soit. Tout ton bien est en argent ?

AGNELET.

Ma fi, oui.

M. PATELIN.

Il te le faut bien cacher.

AGNELET.

Aussi ferai-je.

M. PATELIN.

Ton Maître sera contraint de payer tous les dépens.

AGNELET.

Tant mieux.

M. PATELIN.

Et, sans qu'il t'en coûte denier ni maille....

AGNELET.

C'est ce que je demande.

M. PATELIN.

Il sera obligé, s'il veut te faire pendre. . . :

AGNELET.

Prenons l'autre, s'il vous plaît.

M. PATELIN.

La voici. On va te faire venir devant le Juge.

AGNELET.

Il est vrai.

M. PATELIN.

Souviens-toi bien de ceci.

AGNELET.

J'ai bonne souvenance.

M. PATELIN.

A toutes les interrogations qu'on te fera, soit le Juge, soit l'Avocat de ton Maître, soit moi-même, ne réponds autre chose, que ce que tu entends dire tous les jours à tes bêtes à laine. Tu sçauras bien parler leur langage & faire le mouton ?

AGNELET.

Cela n'est pas bien difficile.

M. PATELIN.

Les coups que tu as à la tête me font aviser d'une adresse qui pourra te garantir ; mais je prétends ensuite être bien payé.

AGNELET.

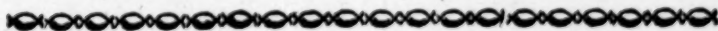
Aussi ferez-vous, par cette âme.

M. PATELIN.

Mon sieur Bartholin va tout-à-l'heure donner audience ; ne manque point de revenir ici ; tu m'y trouveras. Adieu... N'oublie pas de porter de l'argent.

AGNELET.

Je ferai ce que vous m'avez dit.



S C E N E X.

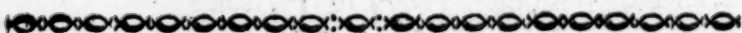
AGNELET, *seul.*

QUE les gens de bien ont de peine à vivre !

Fin du second Acte.



A C T E III.



SCENE PREMIERE.

AGNELET, M. PATELIN,
M. BARTHOLIN.

M. BARTHOLIN, *s'étant assis sur un fauteuil.*

O R fus, les Parties peuvent comparoir.

M. PATELIN, *bas à Agnelet.*

Quand on t'interrogera, ne réponds que de la
manière que je t'ai dit.

M. BARTHOLIN, *à M. Patelin.*

Quel homme est ce là ?

M. PATELIN.

Un Berger qui a été battu par son Maître ; &
qui, au sortir d'ici, va se faire trépaner.

M. BARTHOLIN.

Il faut attendre l'adverse Partie, son Procureur,
ou son Avocat.

S C E N E II.

AGNELET, M. PATELIN,
M. BARTHOLIN, M. GUILLAUME.

M. BARTHOLIN.

MAIS que nous veut Monsieur Guillaume ?

M. PATELIN, *en se cachant le visage.*
Monsieur Guillaume !

M. GUILLAUME.

Je viens plaider moi-même mon affaire.

M. PATELIN, *bas à Agnelet.*
Ah ! traître, c'est contre Monsieur Guillaume.

AGNELET.

Oui. C'est mon bon Maître.

M. PATELIN, *bas à part soi.*
Tâchons de nous tirer d'ici.

M. GUILLAUME, *regardant M. Patelin qui se cache.*

Ouais ! Quel homme est-ce là ?

M. PATELIN, *dégaisant sa voix.*
Monsieur, je ne plaide que contre un Avocat.

M. GUILLAUME.

Je n'ai pas besoin d'Avocat. *(A part.)* Il a
quelque chose de son air.

54 L'AVOCAT PATELIN,

M. PATELIN.

Je me retire donc. (*Il va pour sortir.*)

M. BARTHOLIN, à M. Patelin.

Demeurez, & plaidez.

M. PATELIN, à M. Bartholin.

Mais, Monsieur. . .

M. BARTHOLIN.

Demeurez, vous dis-je ; je veux avoir au moins un Avocat à mon audience : si vous sortez, je vous raye de la matricule.

M. PATELIN, à part soi.

Cachons nous du mieux que nous pourrons.

M. BARTHOLIN.

Monsieur Guillaume, vous êtes le demandeur, parlez.

M. GUILLAUME.

Vous saurez, Monsieur, que ce maraud-là. . .

M. BARTHOLIN.

Point d'injures.

M. GUILLAUME.

Eh ! bien que ce voleur. . .

M. BARTHOLIN.

Appellez-le par son nom, ou par celui de sa profession.

M. GUILLAUME.

Tant y a, vous dis-je, Monsieur, que ce scélérat de Berger m'a volé six-vingts moutons.

M. PATELIN, se cachant & déguisant sa voix.

Cela n'est point prouvé.

M. BARTHOLIN, à M. Patelin, qui met son mouchoir devant son visage.

Qu'avez-vous, Avocat ?

M. PATELIN.

Un grand mal aux dents.

M. BARTHOLIN.

Tant pis. (*AM. Guillaume.*) Continuez.

M. GUILLAUME, à part, regardant M. Patelin.

Parbleu, cet Avocat ressemble un peu à celui de mes fix aunes de drap.

M. BARTHOLIN.

Quelle preuve avez-vous de ce vol ?

M. GUILLAUME.

Quelle preuve ? Je lui vendis hier... Je lui ai baillé en garde six aunes... six cents moutons, & je n'en trouve à mon troupeau que quatre cents quatre-vingt.

M. PATELIN, de même

Je nie ce fait.

M. GUILLAUME, à part, un peu plus haut.

Ma foi, si je ne venais de voir l'autre dans la rêverie, je croirais que voici mon homme.

M. BARTHOLIN.

Laissez-là cet homme, & prouvez le fait.

M. GUILLAUME, regardant M. Patelin.

Je le prouve par mon drap... Je veux dire par mon livre de compte. (*Regardant M. Patelin.*) Que sont devenues les six aunes... les six-vingt moutons qui manquent à mon troupeau ?

56 L'AVOCAT PATELIN,

M. PATELIN, *se découvrant un peu.*
Ils sont morts de la clavelée.

M. GUILLAUME.

Têtebleu ! je crois que c'est lui-même.

M. BARTHOLIN.

On ne nie pas que ce ne soit lui même : *Non est questio de personâ.* On vous dit que vos moutons sont morts de la clavelée : que répondez vous à cela ?

M. GUILLAUME.

Je réponds, sauf votre respect, que cela est faux ; qu'il emporta sous. . . qu'il les a tués pour les vendre ; qu'hier moi-même. . . Oh ! c'est lui. . . (*Regardant M. Patelin, qui ne se cache pas tant qu'il faisait, voyant qu'il se trouble.*) Oui, je lui vendis fix. . . fix. . . (*Regardant Agnelet.*) Je le trouvai sur le fait, tuant de nuit un mouton.

M. PATELIN, *voyant que M. Guillaume se trouble, se découvre tout à-fait pour le troubler davantage.*

Pure invention, Monsieur, pour s'excuser des coups qu'il a donnés à ce pauvre Berger, qui, au sortir d'ici, comme je vous ai dit, va se faire trépaner.

M. GUILLAUME*.

Parbleu ! Monsieur le Juge, il n'est rien de plus véritable, c'est lui-même : oui, il emporta hier de chez moi fix aunes de drap ; &, ce matin, au lieu de me payer trente écus. . .

* Quand M. Guillaume jette les yeux sur Patelin, il parle de drap ; quand il les jette sur le Berger, il parle de moutons. Cela doit être observé dans tout ce qui suit.

M. BARTHOLIN.

Que diantre font ici six aunes de drap & trente écus ? il est, ce me semble, question de moutons volés ?

M. GUILLAUME.

Il est vrai, Monsieur, c'est une autre affaire, mais nous y viendrons après... Je ne me trompe pourtant point ! vous saurez donc que je m'étais caché dans la bergerie... (*il regarde Patelin.*) Oh ! c'est lui très-assurément... Je m'étais donc caché dans la bergerie ; je vis venir ce drôle... il s'affit là... il prit un gros mouton... (*Regardant Patelin qui se montre exprès pour l'embarrasser.*) &... & avec de belles paroles, il fit si bien, qu'il m'en emporta six aunes...

M. BARTHOLIN.

Six aunes de moutons ?

M. GUILLAUME.

Non, de drap. Maugrebleu de l'homme !

M. BARTHOLIN.

Laissez-là ce drap & cet homme, & revenez à vos moutons.

M. GUILLAUME.

J'y reviens. Ce drôle donc, ayant tiré de sa poche son couteau... Je veux dire mon drap... non, je dis bien, son couteau... il... il... il... il... il le mit comme ceci sous sa robe & l'emporta chez lui ; &, ce matin, au lieu de me payer mes trente écus, il me nie drap & argent.

M. PATELIN.

Vous voyez, Monsieur, qu'il ne sçait ce qu'il dit.

58 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Je le sçais fort bien, Monsieur ; (*Regardant Agnelet.*) il m'a volé fixvingt moutons : & (*Regardant Patelin.*) ce matin, & ce matin, au lieu de me payer trente écus pour six aunes de drap couleur de marron ; il m'a payé de papillons noirs, la Nymphé Calipot, ta-ral-la, ma commere quand je danse... Que diable fais-je !

M. PATELIN, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! il est fou, il est fou.

M. BARTHOLIN.

En effet, Monsieur Guillaume, toutes les Cours du Royaume ensemble ne comprendraient rien à votre affaire. Vous accusez ce Berger de vous avoir volé six-vingts moutons ; & vous entrelardez là-dedans trente écus, des papillons noirs & mille autres balivernes. Eh ! encore une fois revenez à vos moutons, ou je vais relaxer ce Berger. — Mais j'aurai plutôt fait de l'interroger moi-même... (*A Agnelet.*) Approche-toi. Comment t'appelles-tu ?

AGNELET.

Bé... é... é... é. *

M. GUILLAUME.

Il ment, il s'appelle Agnelet.

M. BARTHOLIN, à M. Guillaume.

Agnelet, ou Bée, n'importe (*A Agnelet.*) Dis-moi, est-il vrai que Monsieur t'avait baillé en garde six-vingts moutons ?

AGNELET.

Bé... é... é... é.

* Ce Bé . é . . é doit être dit de différens tons comme les Moutons. Le premier doit être moins marqué que les autres.

M. BARTHOLIN.

Ouais ! la crainte de la justice te trouble peut-être : écoute ; ne t'effraye point. Monsieur Guillaume t'a-t-il trouvé de huit tuant un mouton ?

AGNELET.

Bé... é... é.

M. BARTHOLIN,

Oh ! oh ! que veut dire ceci ?

M. PATELIN, *à M. Bartholin.*

Les coups qu'il lui a donnés sur la tête, lui ont troublé la cervelle.

M. BARTHOLIN.

Vous avez grand tort, Monsieur Guillaume,

M. GUILLAUME.

Moi tort ? L'un me vole mon drap, l'autre mes moutons ; l'un me paye de chansons, l'autre de bé... é... é ; & encore, morbleu ! j'aurai tort !

M. BARTHOLIN.

Oui, tort ; il ne faut jamais frapper, sur-tout à la tête.

M. GUILLAUME.

Oh ! ventre bleu ; il était nuit ; &, quand je frappe, je frappe par-tout.

M. PATELIN.

Il avoue le fait, Monsieur ; *habemus confitentem reum.*

M. GUILLAUME, *à M. Patelin.*

Oh ! vas, vas, avec tes confitures de Rome, tu me payeras mes six aunes de drap, ou le diable t'emportera.

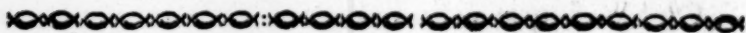
60 L'AVOCAT PATELIN,

M. BARTHOLIN.

Encore du drap ! on se moque ici de la Justice.
(*Il se lève.*) Hors de cour & de procès, sans dépens.

M. GUILLAUME, à *M. Bartholin.*

J'en appelle. (à *M. Patelin.*) Et pour vous, Monsieur le fourbe, nous nous reverrons. (*Il s'en va.*)



S C E N E III.

AGNELET, M. PATELIN,

M. PATELIN, à *Agnelet.*

REMERCIE Monsieur le Juge.

AGNELET, à *M. Bartholin.*

Bééé... é... bééé... é.

M. BARTHOLIN.

En voilà assez ; vas vite te faire trépaner, pauvre malheureux.



S C E N E IV.

M. PATELIN.

OH ça ! par mon serment, j'ai tiré d'une affaire où il y avait de quoi te faire pendre ; c'est à toi maintenant à me bien payer, comme tu m'as promis.

AGNELET.

Bé... é... é.

M. PATELIN.

Oui, tu as for bien joué ton rôle: main à présent il me faut de l'argent, entends-tu ?

AGNELET.

Bé... é... é.

M. PATELIN.

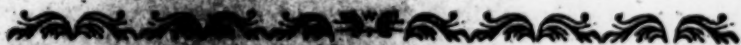
Eh! laisse-là ton bée; il n'est plus question de cela; il n'y a ici que toi & moi. Veux-tu me tenir ce que tu m'as promis, & me bien payer ?

AGNELET.

Bé... é... é.

M. PATELIN.

Comment ! coquin, je serois la dupe d'un mouton vêtu ! (*Il court après Agnelet qui se sauve.*) Tê-tebleu, tu me payeras, ou...



S C E N E V.

M. PATELIN. COLETTE.

COLETTE, *retenant Patelin.*

EH ! laissez-le aller, Monsieur ; il s'agit de bien autre chose.

M. PATELIN.

Comment donc ?

62 L'AVOCAT PATELIN,

COLETTE.

Les coups qu'il fait semblant d'avoir à la tête, nous ont fait aviser d'un moyen sûr pour obliger Monsieur Guillaume à consentir au mariage de son fils avec votre fille ; ne ferez-vous pas bien payé ?

M. PATELIN.

Serait-il bien possible ?

COLETTE.

Agnelet a dit au Juge qu'il s'allait faire trépaner ; il est mort dans l'opération, & c'est Monsieur Guillaume qui l'a tué.

M. PATELIN.

Ah ! je vois de quoi il est question.

COLETTE.

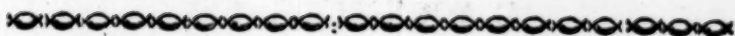
Secondez-nous bien seulement ; je vais demander justice à Monsieur le Juge. (*Elle sort.*)



SCENE VI.

M. PATELIN, *seul.*

EN effet, ce qu'il vient de voir, lui fera croire aisément qu'Agnelet est mort ; & par bonheur Monsieur Guillaume s'est accusé lui-même. Il faut avouer que ce Berger est un rusé coquin ; il m'a toujours trompé, moi qui trompe quelquefois les autres ; mais je le lui pardonne, si, par son adresse, je puis marier richement ma fille.



S C E N E VII.

M. PATELIN, M. BARTHOLIN,
COLETTE.

COLETTE, *pleurant.*

AH! ah! ah!

M. BARTHOLIN, *à Colette.*

Que me dites-vous là? le pauvre garçon! voilà
une mort bien prompte!

M. PATELIN.

Tout le Village en est déjà informé. Comme
les malheurs arrivent dans un moment!

COLETTE, *pleurant.*

Ah! ah! ah!

M. BARTHOLIN.

Je vous rendrai justice, ne pleurez pas tant.

COLETTE.

Il était mon fiancé, (*Pleurant.*) hé! he! hé!

M. BARTHOLIN.

Consolez-vous donc, il n'était pas encore votre
mari.

COLETTE.

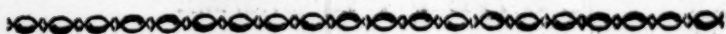
Je ne le pleurerois pas tant s'il avait été mon
mari, (*Pleurant.*) hi! hi! hi!

M. PATELIN.

La pauvre fille! méchante affaire pour Mon-
sieur Guillaume!

M. BARTHOLIN.

Il sera puni ; & déjà, sur votre plainte, j'ai donné un décret de prise de corps ; on doit me l'amener ici. Je vais cependant, pour la forme, visiter le corps mort : il est là, dites-vous, chez votre oncle le chirurgien ? Je reviens dans un moment.



S C E N E VIII.

M. PATELIN, COLETTE.

M. PATELIN.

IL va découvrir la fourberie, s'il ne trouve pas le mort.

COLETTE.

Ne craignez rien ; mon oncle est d'intelligence avec nous ; & Agnelet a ajusté dans le lit une certaine tête qui le fera fuir bien vite ?

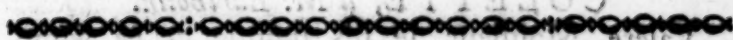
M. PATELIN.

Mais quelqu'un dans le Village rencontrera peut-être Agnelet.

COLETTE.

Il s'est allé cacher dans le grenier à foin d'un de nos voisins, d'où il ne sortira que quand le mariage sera conclu.

SCENE



S C E N E IX.

M. PATELIN, M. BARTHOLIN,
COLETTE.

M. BARTHOLIN, *à lui-même en reculant.*

NON, de ma vie je n'ai vu une tête d'homme comme celle-là ; les coups, ou le trépan, l'ont entièrement défigurée : elle n'a pas seulement figure humaine ; & je n'ai pu la voir un moment sans en détourner la vue.

COLETTE, *pleurant.*

Ah ! ah ! ah !

M. PATELIN.

Que je plains le pauvre Monsieur Guillaume ! c'était un bon homme, il y avait plaisir d'avoir affaire à lui.

M. BARTHOLIN, *à M. Patelin.*

Je le plains aussi ; mais que faire ? voilà un homme mort, & sa fiancée qui me demande justice.

M. PATELIN.

Colette ; que te servira de le faire pendre ? Ne vaudrait-il pas mieux pour toi . . .

COLETTE, *à M. Patelin.*

Hélas ! Monsieur, pour moi je ne suis ni intéressée, ni vindicative ; & s'il y avait quelque expédient à prendre pour le sauver . . . Vous savez combien j'aime ma Maîtresse votre fille, qui est filleule de Monsieur.

M. BARTHOLIN, *à Colette.*

Ma filleule. Eh bien, quel intérêt a-t-elle à tout ceci ?

E

66 L'AVOCAT PATELIN,

COLETTE, à M. Bartholin.

Valère, Monsieur, le fils unique de ce Monsieur Guillaume, en est amoureux ; son père refuse d'y consentir ; vous êtes si habiles l'un & l'autre ; voyez s'il n'y aurait pas... là... quelque tour à prendre, afin que tout le monde fût content.

M. BARTHOLIN, à M. Patelin.

Qui, il faut que cette fille se dépare de sa poursuite, à condition que Monsieur Guillaume consentira à ce mariage.

COLETTE.

Que cela est bien imaginé !

M. PATELIN.

C'est prendre les voies de la douceur...

M. BARTHOLIN, à Colette.

Avant que de le mettre en prison, on doit me l'amener ; il faut que je lui en parle moi-même... Mais y consentez-vous, Monsieur Patelin ?

M. PATELIN.

Eh... Je n'avais pas encore fait dessein de marier ma fille... Cependant... Pour sauver la vie à Monsieur Guillaume... Allons, allons, j'y donnerai les mains.

M. BARTHOLIN.

J'entends qu'on me l'amène, (*A Colette.*) Vous, allez vite faire enterrer secrètement le mort, afin qu'on ne m'accuse point de prévarication.

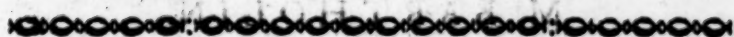
(*Colette sort.*)

S C E N E X.

M. PATELIN, M. BARTHOLIN.

M. PATELIN.

ET moi, pour la forme, je vais faire dresser un mot de contrat que vous lui ferez signer, s'il vous plaît.



SCÈNE XI.

M. BARTHOLIN, M. GUILLAUME,
conduit par plusieurs Archers.

M. BARTHOLIN.

AH! vous voici. — Eh bien! vous savez,
Monsieur Guillaume, pourquoi on vous a arrêté?

M. GUILLAUME.

Oui: ce coquin d'Agnelet dit qu'il est mort.

M. BARTHOLIN.

Il l'est véritablement; je viens de le voir moi-même; & vous avez avoué le fait.

M. GUILLAUME.

Peste soit de moi!

M. BARTHOLIN.

Oh! ça, j'ai une chose à vous proposer. — Il ne tient qu'à vous de sortir d'affaire, & de vous en retourner chez vous en liberté.

M. GUILLAUME.

Il ne tient qu'à moi? Serviteur donc.

(Il va pour sortir, les Archers le retiennent.)

M. BARTHOLIN.

Oh! attendez: il faut savoir auparavant si vous aimez mieux marier votre fils, que d'être pendu.

M. GUILLAUME.

Belle proposition! je n'aime ni l'un ni l'autre.

M. BARTHOLIN.

Je m'explique. Vous avez tué Agnelet, n'est-il pas vrai?

M. GUILLAUME.

Je l'ai battu; s'il est mort, c'est sa faute.

168 L'AVOCAT PATELIN,

M. BARTHOLIN.
C'est la vôtre. Ecoutez : Monsieur Patelin a
une fille, belle & sage.

M. GUILLAUME.
Oui, & pauvre comme lui.

M. BARTHOLIN.
Votre fils en est amoureux.

M. GUILLAUME.
Et que m'importe ?

M. BARTHOLIN.
La fiancée du mort se départ de sa poursuite,
si vous consentez à leur mariage.

M. GUILLAUME.
Je n'y consens point.

M. BARTHOLIN, aux Archers.
Qu'on le mène en prison.

M. GUILLAUME.
En prison, maugrebleu ! ... Laissez moi au
moins aller dire chez moi qu'on ne m'attende
point.

M. BARTHOLIN, aux Archers.
Ne le laissez pas échapper.

SCENE XII.

M. PATELIN, M. BARTHOLIN,
M. GUILLAUME, ARCHERS.

M. PATELIN, bas à M. Bartholin, en lui
remettant un papier.

VOILA le Contrat...

S C E N E XIII.

COLETTE, VALERE, HENRIETTE,
Mad. PATELIN, M. BARTHOLIN,
M. GUILLAUME, M. PATELIN,
ARCHERS.

M. PATELIN, à M. Guillaume.

MONSIEUR, sur le malheur qui vous est
arrivé, toute ma famille vient vous offrir ses services.

M. GUILLAUME.

Que de Patelineurs !

M. BARTHOLIN, à M. Guillaume.

Allons, voici toutes les Parties ; expliquez-
vous vite. Voulez-vous sortir d'affaire ?

M. GUILLAUME.

Oui.

M. BARTHOLIN.

Signez ce Contrat.

M. GUILLAUME.

Je n'en veux rien faire.

M. BARTHOLIN, aux Archers.

En prison, & les fers aux pieds.

M. GUILLAUME.

Les fers aux pieds ! Tubieu comme vous y allez.

M. BARTHOLIN.

Ce n'est encore rien ; je vais tout-à-l'heure vous
faire donner la question.

M. GUILLAUME.

Donner la question !

M. BARTHOLIN.

Oui la question, ordinaire & extraordinaire ; &
après cela je ne puis éviter de vous faire pendre.

70 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Pendre ? miséricorde !

M. BARTHOLIN.

Signez donc : si vous différez un moment, vous êtes perdu, je ne pourrai plus vous sauver.

M. GUILLAUME.

Juste ciel ! (*Il signe le contrat.*)

M. BARTHOLIN, *pendant que M. Guillaume signe.*

Je l'ai ouï dire à un fameux Médecin ; les coups à la tête sont dangereux comme le diable. (*Reprenant le contrat signé.*) Voilà qui est bien. (*Il le remet à M. Patelin.*) Je vais jeter au feu la procédure, & je vous félicite. . .

M. GUILLAUME.

Oui, j'ai fait aujourd'hui de belles affaires ?

M. & Madame PATELIN.

L'honneur de votre alliance. . .

M. GUILLAUME, *à tous deux.*

Ne vous coûte guères.

VALÈRE, *à M. Guillaume.*

Mon père, je vous proteste. . .

M. GUILLAUME, *à son fils.*

Vas-t'en au diable.

HENRIETTE, *à M. Guillaume.*

Monsieur, je suis fâchée. . .

M. GUILLAUME, *à Henriette.*

Et moi aussi.

COLETTE, *à M. Guillaume.*

Que me donnerez-vous à la place de mon fiancé ?

M. GUILLAUME, *à Colette.*

Les moutons qu'il m'a volés.

SCENE XIV. & dernière.

Tous les Auteurs de la Scène précédente.

DEUX PAYSANS, AGNELET.

(Deux Paysans poursuivent Agnelet, en le menaçant de leur fourche : il fait peur à tout le monde.)

Un PAYSAN, à Agnelet.

MARCHE.

AGNELET.

Miséricorde !

L'autre PAYSAN.

Marche.

AGNELET.

Miséricorde !

M. GUILLAUME, arrêtant Agnelet.

Ah ! Traître, tu n'es pas mort ? il faut que je t'étrangle ; il ne m'en coûtera pas davantage.

AGNELET, se jette à genoux au milieu de tous.

M. BARTHOLIN, retenant & éloignant M. Guillaume.

Attendez. *(Aux Paysans.)* D'où sort ce fantôme ?

Un PAYSAN.

J'avons trouvé ce voleur dans nout grenier, par-
quoi je le menions en prison.

M. BARTHOLIN, à Agnelet, après lui avoir
mané la tête, qui est découverte & sans linge.

Ouais ! Tu n'as aucun coup à la tête ?

AGNELET, en pleurant.

Ma fy, non.

M. BARTHOLIN.

Qu'est-ce donc qu'on m'a fait voir dans un lit
chez le Chirurgien ?

72 L'AVOCAT PATELIN.

AGNELET, *pleurant plus fort.*

C'était une tête de viau.

M. GUILLAUME, *à M. Patelin.*

Allons, puisqu'il n'est pas mort, rendez-moi ce Contrat, que je le déchire.

M. BARTHOLIN.

Cela est juste.

M. PATELIN, *à M. Guillaume.*

Oui, en me payant un dédit qu'il contient de dix mille écus.

M. GUILLAUME.

Dix mille écus ! Il faut bien, par force, que je laisse la chose comme elle est. — Mais vous me payerez les trois cents écus de votre Père ?

M. PATELIN.

Oui ; en me portant son billet.

M. GUILLAUME.

Son billet ! . . . Et mes six aunes de drap ?

M. PATELIN.

C'est le présent des nœces.

M. GUILLAUME.

Des nœces ! Au moins je tâterai de l'oie.

M. PATELIN.

Nous l'avons mangée à dîner.

M. GUILLAUME.

A dîner ! (*Montrant Agnelet.*) Oh ! ce scélérat payera pour tous & sera pendu.

VALERE.

Mon père, il est tems de l'avouer, il n'a rien fait que par mon ordre.

M. GUILLAUME.

Me voilà bien payé de mon drap & de mes moutons.

Fin du troisième & dernier Acte.